

Gerda. I.

1.

Lecture globale.

Souvent on a parlé de lecture globale et démontré ses avantages et les lois psychologiques d'après lesquelles elle a été établie. Comme elle est encore très peu employée, on est surpris d'apprendre qu'elle n'est pas une méthode moderne, mais que le Dr. Decroly l'a seulement renouvelée. Des détails historiques très intéressants se trouvent dans le livre "La méthode globale" de Dottrens.

A la Maison de Petits Mesdemoiselles Audemars et Lafendel se sont inspirées des principes du Dr. Decroly et je voudrais montrer au cours de ce travail le chemin poursuivi comme j'ai eu l'occasion de l'observer.

A la Maison des Petits le langage écrit est précédé, comme le dit Simon d'un "bain de langage parlé". L'enfant se familiarise avec les personnes et objets de son entourage, il apprend à reconnaître leurs noms et ensuite à les prononcer. Jacqueline dans la classe de Mademoiselle Walther comprenait parfaitement l'ordre: donne-moi le cadenas, mais elle était incapable de prononcer.

Chaque enfant possède une couronne portant son nom en lettres imprimées. A part d'autres buts éducatifs elle aide à une initiation de la lecture.

Bientôt un enfant entre quatre et cinq ans reconnaît sa couronne parmi les autres, et peu à peu il sait distinguer celle de ses amis. Voilà le premier travail de lecture: la mémorisation. Comment un enfant peut-il mémoriser plusieurs noms? Il les reconnaît à un petit détail qui le frappe, comme Jean-Félix remarqua à quatre ans: "parce qu'il y a ça" en désignant la lettre X. Il les reconnaît aussi d'après leurs longueurs, d'après un aspect d'ensemble. L'enfant revoit son nom et <sup>ceux</sup> celui de ses amis sur les cartons de dessins et de calcul. Puis on prépare de grands écriteaux sur du papier replié en longueur à manière de pouvoir le glisser sur des lattes. Ces noms sont exposés plusieurs jours et l'enfant montrera un intérêt tout spécial quand il reconnaîtra son nom et ceux de ses amis. La maîtresse profitera de l'intérêt et fera quelques exercices individuels et collectifs.

Les enfants sont assis en cercle, l'éducatrice ou un enfant montre un nom, l'enfant portant ce nom se lève et le prend. -- Ou bien on montre

les noms l'un après l'autre et chaque enfant en lit un, en suivant un ordre indiqué. -- On peut aussi appeler les enfants en montrant les écriteaux. -- Puis on peut disposer les écriteaux sur une table et prononcer un nom, l'enfant doit faire un coix. Ensuite ces exercices peuvent varier et se faire à distance, favorisant la mémoire visuelle ou additive.

Decroly par contre commence sa lecture par des ordres brefs que l'enfant entend et exécute au cours de la journée. C'est en somme rien d'étranger. Le contrôl<sup>e</sup> est des plus faciles et il y a action, ce qui correspond au besoin de l'enfant.

A la M.d.P. les noms des camarades doivent être connus de tous les enfants. Il est donc extrêmement naturel de commencer par là. Le contrôl<sup>e</sup> est aussi très simple et les exercices peuvent se varier du plus simple au plus compliqué.

Suivant les préoccupations des enfants l'éducatrice préparera des écriteaux comme: "la haute tour", ou "les hirondelles" etc. Avec la méthode globale il n'existe pas de difficultés de sons, de diphtongues ou autres. On prend les mots que l'enfant connaît, qui représentent une idée pour lui. Ils sont associés à l'objet lui-même ou à son image. -- L'enfant aura

l'illusion qu'il saura lire, cela lui fournit de la joie et soutient son intérêt. Il n'aura pas l'ennui des lettres qui ne lui disent rien.

Et pourtant l'enfant aime la lettre. A la M.d.P. il y a un classeur dont chaque casier contient un carton sur lequel une lettre, l'objet qui commence par cette lettre et son nom sont fixés par des élastiques. La lettre est en bois et elle est assez large que l'enfant puisse la contourner et la colorier, ce qui est pour lui une vraie joie. Ce coloriage a sa technique et l'enfant apprend à tenir un crayon. Mais ce travail est préparé comme tout autre travail de lecture. L'enfant a déjà colorié au crayon, seulement la surface était moins restreinte. C'est justement le jeu des surfaces, qui permet à l'enfant cette préparation de la tenue du crayon, entre une multitude d'autres possibilités.

L'enfant se prépare par toute la culture sensorielle qui a une importance primordiale à la M.d.P. Les lotos l'amènent à l'identification, la comparaison, la différenciation, la discrimination de formes et d'images, de position, et des directions, enfin le langage; tout cela aide l'enfant pour son travail intellectuel qu'est la lecture.

1. 2. 3. 4.

Mais aussi l'écriture aide la lecture considérablement. Pour commencer c'est la copie au pinceau du nom de l'enfant; puis le modelage vient en aide de l'écriture. Le nom est préparé en très grandes lettres et son image se fixera toujours plus dans le cerveau de l'enfant qui le revoit souvent. La copie au pinceau est un dessin pour l'enfant, et j'ai souvent vu que les enfants demandent et redemandent à écrire leur nom uniquement pour le plaisir de faire la décoration qui consiste en très petits points, fleurs etc.

Par les exercices l'enfant voit et entend les ressemblances surtout à la fin des mots, puisque en français on accentue la fin (Yvette et Lucette). On le lui fait bien constater, mais l'éducatrice se garde de couper les mots à présent.

L'enfant<sup>a</sup> acquis tous les noms de ses camarades, et alors c'est le moment de lui présenter de nouveaux noms, ou plutôt des phrases qui sont prises dans le vocabulaire de l'enfant.

J'ai dessiné                    une fleur.

On peut facilement le combiner avec les noms des amis. On donne deux noms nouveaux à la fois et aussitôt différenciés on les mélange avec les autres noms connus ou au contraire avec des noms inconnus.

Arrivé par exemple aux noms: "un arbre" et "un drapeau" l'enfant constate qu'il y a "un" chaque fois. En présentant à Rolf "le ciel bleu" il lit spontanément "le" après avoir répété tout doucement toute l'histoire (j'ai dessiné une fleur, un drapeau, un arbre, le lac). Donc il reconnaît dans ce nouveau nom une partie d'un autre qui lui est familier.

Ce sont là les premières découvertes et l'enfant en est content et il commence à rechercher les ressemblances.

Puis au moment des histoires comme:

nous avons	un grand drapeau
c'est	le drapeau
de	la famille

On demande à l'enfant de chercher les mots qui se ressemblent; et ces petits textes sont arrangés à façon de favoriser les découvertes. Donc il y a deux fois "drapeau".

A la M.d.P. les petits billets imprimés qui forment mis ensemble l'histoire que les enfants possèdent aussi en une phrase entière, ont été préférés à la méthode de Decroly où tout se rapporte à un centre d'intérêt que l'éducateur crée. Les phrases entières et les mots découpés que les enfants reçoivent en

même temps sont pour eux une prise de conscience de tout ce qui les entoure. Michel après avoir lu l'histoire des outils disait: "eh! comme chez nous, nous avons des brouettes." Les textes sont rapidement vérifiés et en outre l'enfant arrive à se corriger lui-même. Les mêmes mots que sur les petits billets sont écrits sur de grands affiches que l'on peut placer sur des lattes et en reconstituer la phrase ou les montrer tout mélangés.

Marco mettait les mots appelés sur le tableau. Il les choisissait un peu au hasard, mais il se trompait surtout pour trouver la place des billets sur le texte. Il plaçait le mot "la maison" sur "la famille". Au moment où il voulait mettre le mot "la famille" il ne trouvait pas sa place. Il défaisait tout et se corrigeait sans aide.

A ce moment des textes, l'enfant reconnaît la phrase entière et commence au cours de maints exercices à mémoriser les mots séparés. Pour savoir lire un mot Miralle dit tout doucement toute l'histoire, le regard fixé sur le mot à lire, et elle arrive au mot voulu et le dit à haute voix.

Avec deux ou trois phrases concernant la M.d.P., donc l'entourage de l'enfant, on peut dicter ou même

faire composer aux enfants d'autres histoires. Quelquefois il faut cacher un mot ou plutôt une partie de billet.

Frédi: C'est des petits le drapeau  
On lui demande de lire son histoire inventée et il la lit et se corrige immédiatement. Sa lecture est déjà une lecture intelligente, il lit ce qu'il voit, comprend que cela n'a aucun sens et sait arranger ses mots.

Avant de passer aux noms des couleurs les enfants reçoivent un petit étui contenant des mots très fréquents et simples (le, la, les, un, une, aussi, voici, etc.). Parmi ces mots il y en a des connus ou des séparés que les enfants ont eu ensemble avec un substantif. "Le" dans "le jardin", "des" dans "des pelles" etc.

Les enfants font ces découvertes eux-mêmes et ce n'est déjà plus nouveau, parce qu'ils l'ont constaté aux exercices, par exemple de mettre tous les mots ensemble qui ont "des" ou "les" etc.

Et un beau jour on entend: drapeaux, rateaux, ça se ressemble. Et cette fois on reprend les mots que les enfants ont eus et ils le sentent bien: c'est auditif autant que visuel. Mais bien sûr que pour Frédi qui est très auditif c'est surtout ce sens-là qui le

guide. Et c'est lui le plus avancé en lecture. Pourtant Mademoiselle Descoedres dit: "la méthode naturelle convient parfaitement aux enfants du type visuel; mais il faut tenir compte des autres types sensoriels". Je n'ai jamais eu l'impression que Frédi a été influencé par l'autre méthode, et je crois pouvoir conclure que la méthode globale lui a plutôt aidé qu'augmenté les difficultés. Car nous entendons maintenant souvent Frédi qui ensemble avec ses camarades épelle véritablement les mots qu'il entend. Il le fait purement d'après les sons entendus, donc il y a des fautes. Mais l'image visuelle doit être restée dans sa mémoire. Au moment, où on lui fait remarquer qu'il manque une lettre, il s'en souvient après un petit instant et la rajoute. Frédi trouve que "pique" et "Paques" se ressemblent uniquement en entendant ces deux mots. Pour une ressemblance de consonnes sans que les voyelles soient pareilles, il faut déjà être très "fine oreille".

Quand le mois de décembre approche une enveloppe divisée en douze parties est donnée aux enfants. Chaque partie contient une des dix couleurs du boulier, ou une des deux couleurs argenté-doré et gris. On fabrique de petites bobines en laines

et il y a des quantités de jolis exercices à faire avec les clairs et foncés de chaque bobine dont les noms sont aussi imprimés sur de petits billets. Il existe aussi de jolis livres avec une histoire parlant d'une ou de plusieurs couleurs à la fois. Les enfants écoutent volontiers et aiment à les relire plus tard.

On ne pouvait pas donner le temps voulu parce que, au mois de décembre, l'intérêt est Noël et rien d'autre, les couleurs sont laissées de côté, c.à.d. dans le pupitre pour pouvoir les reprendre. Mais tout l'intérêt se tourne maintenant autour de la belle fête, attendu chaque année avec beaucoup de joie et impatience.

Cette partie de la lecture n'est pas arrangée comme "une jolie école", non, l'histoire entière n'existe plus. Les billets sont distribués, chaque enfant possède son étui avec le numéro peint en couleur argent et les enveloppes ont des dessins de Noël. Pourquoi les tableaux, les histoires entières n'existent-ils plus? Le cadre de liberté est moins restreint, on peut modifier une histoire en employant les mêmes mots. Le rôle de la mémoire

locale est diminuée, et la lecture intelligente favorisée. -- Le papier est spécialement beau et le comble de joie: on peut peindre avec la couleur dorée et argentée. Comme on est content de savoir par coeur de jolies histoires de Noël, de mélanger les billets, de reconstituer des histoires d'en copier d'après les grandes affiches suspendues tout autour de la chambre. Pour la fête et pour les plus forts de l'encre en quatre couleurs différentes et de vraies plumes! Et la copie montre, que l'enfant voit le mot entier comme un dessin et que pour pouvoir le lire il faut qu'il copie morceau par morceau, et même il regarde pour une lettre deux fois; donc pas d'analyse par l'enfant lui-même, ce n'est pas encore le moment.

De nouvelles découvertes se succèdent:

Christiane: "une" dans "la lune"; Michel: "pour" ressemble à "rouge"; et un peu plus tard "pour" et "jour".

Voilà, me semble-t-il un grand avantage de l'apprentissage de l'écriture imprimée. L'enfant, en écrivant, peut faire ses découvertes aussi bien qu'en lisant. L'écriture liée ne serait pas appropriée à cela. -- Encore vers Noël l'enfant voit et entend les ressemblances à la fin des mots, mais c'est un très grand progrès de trouver une ressemblance entre

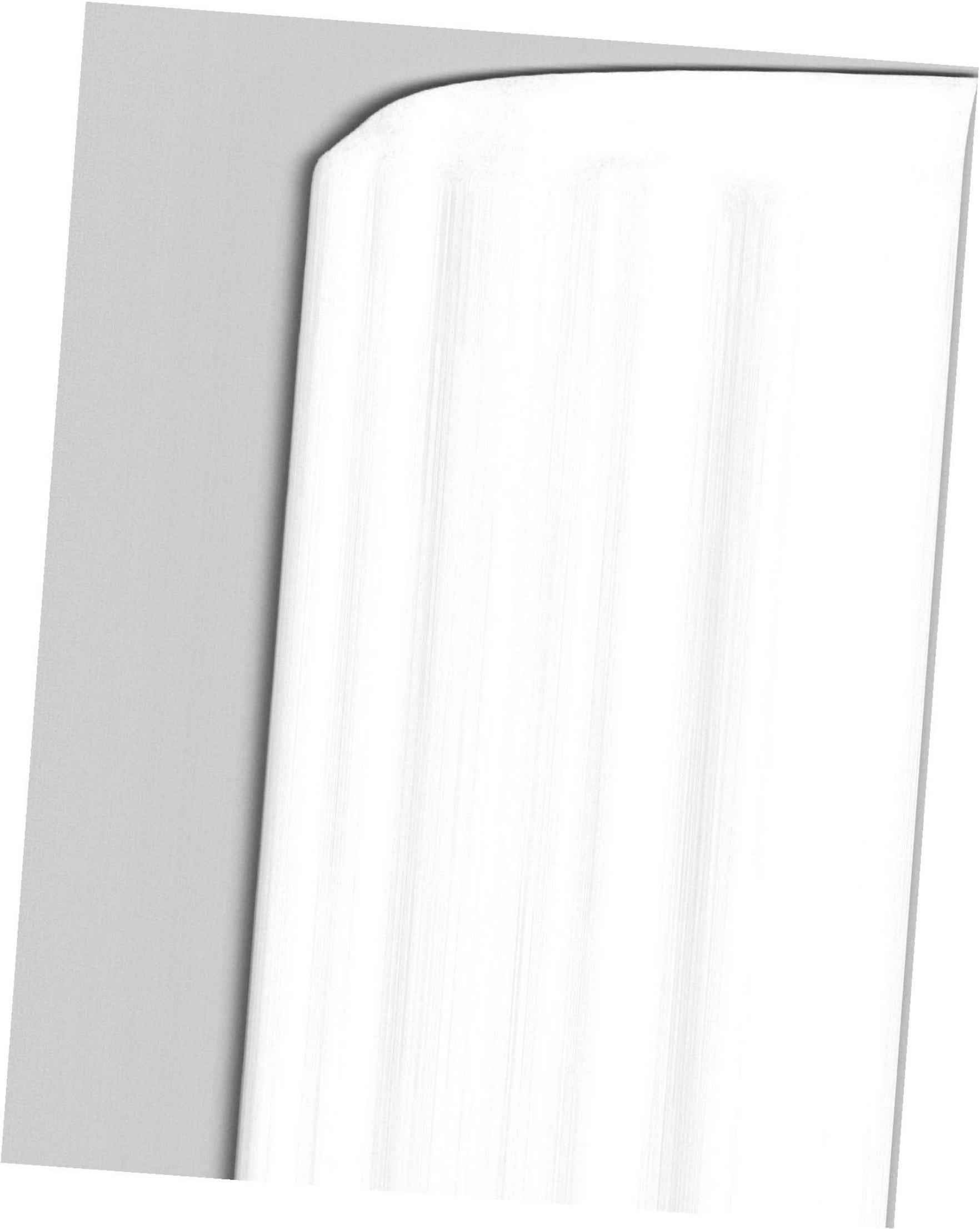
"pour" et "rouge".

Après les vacances de Noël et une récapitulation de la lecture c'est la "table" à ouvrage", lecture qui favorise l'analyse des mots et réjouit beaucoup les enfants. Ici nous retrouvons les phrases entières et les billets découpés. Mais pour changer les phrases sont arrangées comme un petit poème, un certain rythme pareil dans chaque histoire. C'est facile à apprendre par coeur et à l'occasion un enfant peut réciter.

Il y a deux fois le mot "avec", "le couteau", trois fois "on", "coupe", une fois "on/coupe". Les ressemblances et ce qui est pareil sont spécialement étudiés. Puis: est-ce-que ciseau et couteau se ressemblent? Tous: non. Michel: ça coupe. Frédi: il y a "o" (il imite seulement le son).

Coupe-découpe. Frédi: comme décembre. Pour la phrase des crayons on a préparé à part des écriteaux de l'histoire, les écriteaux comme: dessin, des, les rayons, le crayon, mais seulement en grandes affiches. Cela suggère les découvertes et prépare toujours plus le travail d'analyse.

13.



Mireille, voyant et prononçant le mot "aiguille": "c'est drôle, il n'y a pas: é (et on prononce quand même comme si on l'écrivait). Jean, qui déchiffre facilement, analysait: c'est comme dans "maison", il y a "ai", a-i.

Margaret: tous en famille, c'est comme "enfant."

Mireille: dans famille il y a "le."-  
Voilà une des difficultés de la langue, c'est "ille" et non "il-le", c'est "couverts" et non "les". C'est cette difficulté que la méthode globale doit envisager et qu'elle s'efforce de surmonter en emmenant l'enfant de voir globalement les diphtongues et les phonèmes.

Après les six histoires différentes les enfants ont écrit une page par jour en vue de faire un album. Chaque feuille finie se range dans une enveloppe, brodée par les enfants, et la collection entière, fait le petit livre brodé et garni d'une couverture. - Quel avantage en comparaison avec un cahier, qui n'est jamais fini, qui, une page ratée, a perdu toute sa valeur; l'enfant n'aime pas se donner autant de peine que pour une chose nouvelle.

Quelle chance de pouvoir refaire une page mal-faite, car personne ne voudrait avoir une seule tache dans son travail. - Ce joli album qui provoque une grande joie, est lu comme un livre. Chacun connaît les histoires et même par coeur. C'est le plaisir de lire, de jouer l'histoire. Ce n'est rien d'artificiel, c'est la vie à la Maison des Petits, ou il que l'enfant emploie, les actes qu'il accomplit, c'est naturel et non recherché. En même temps puisque l'entourage sera chargé année l'intérêt de l'enfant, le matériel peut de nouveau être employé.

Pâques s'approchent et l'intérêt est: le lapin, les oeufs. Nous le suivons: la lecture est un chant de Pâques, imprimé en petits billets sans texte entier. Aussi l'écriture suit: on écrit le chant sur des feuilles découpées par les enfants en forme d'oeufs.

A côté de l'intérêt de Pâques, les enfants ont reçu un livre: "Mili et Toto, uniquement parce qu'ils aiment ramporter un livre chez eux. Il combine la lecture phonétique et la globale ou directe et il est illustré, ce qui permet une com-

préhension plus approfondie du langage graphique. Les mots sont séparés en syllabes, en syllabes de prononciation, p.ex. 'lave ra' 're pa sse ra'. Cela aide l'enfant certainement, mais il n'est pas toujours juste de séparer les mots à l'endroit où nous l'entendons: sse ne correspond pas à la séparation ordinaire des syllabes. - Puis il y a beaucoup trop sur une seule page, et surtout la chose importante, ce qui est pareil dans des mots différents, ce que l'enfant doit apprendre de ce petit récit, marqué dans le cadre en haut de la page, ne ressort pas assez. Il faut que l'enfant puisse comparer et pour pouvoir le faire il est indispensable que les mots soient l'un au-dessous de l'autre, une unique colonne. Cela n'est pas du tout le cas. - Ce qui plaît dans Lili et Toto c'est le charme et la simplicité du texte et comme j'ai dit plus haut les images. D'une grande importance est le tableau sur lequel on reporte l'étoile\* ou le plus(+), suivant comment les tâches ont été lues. Ces marques se trouvent aussi dans les livres eux-mêmes, mais par le tableau et l'enfant et l'éducateur ont le meilleur contrôle.

Pour revenir aux histoires concernant la

vie de l'enfant, j'aimerais parler du petit  
 peintre. Les enfants apprennent les noms des  
 objets en tout premier. Un pot n'est pas un  
 gobelet, un flacon pas un godet et l'enfant a  
 une joie de pouvoir porter l'écriture sur l'objet  
 correspondant. On aurait pu croire que les mots  
 nouveaux qui ne sont pas de son vocabulaire  
 retarderaient la lecture. Mais au contraire,  
 l'enfant aime apprendre les noms des objets qu'il  
 emploie. — Les analogies sont plus fréquentes  
 encore, mais aussi plus difficiles à apercevoir.  
 (flacon, éponge). Pour aider cette analyse il y  
 a à la M.d.P. des affiches traitant toutes les  
 difficultés de la langue. Et à part la lecture  
 du petit peintre ce côté est spécialement étudié.  
 Une technique particulière a été adoptée pour  
 toute la série des fausses diphtongues. Avec chaque  
 affiche douze mots les objets correspondants  
 se trouvent dans un tiroir. Les enfants aiment et  
 redemandent ce jeu maintes fois. Pourquoi?  
 — Christiane: "on peut ouvrir pour prendre l'objet".  
 Pierre et Marcel: "cela nous apprend". — C'est donc  
 juste de sérier des mots d'une même difficulté,  
 puisque l'enfant lui-même peut constater un pro-  
 grès. En même temps il y a action ce qui produit

de la joie entraînant l'effort et la volonté d'aboutir.

La lecture du petit peintre ne consiste pas seulement en les objets qui lui sont utiles. Tout ce qu'il peint existe en mots imprimés. D'abord le ciel et tout ce qui y correspond. Les enfants aiment beaucoup associer leurs mots, puisque isolés ils n'ont aucun sens. - A côté de mots "ademoiselle Audemars" a inventé une histoire que les enfants aiment beaucoup avec un refrain entre chaque couplet. Les enfants l'ont copié et ont fait un livre avec beaucoup d'entrain et de persévérance. - Chaque couplet suggère des peintures et les enfants ont été très influencés comme le montre toutes les peintures de huttes, de nègres, de la Chine, de la pluie etc.

La troisième partie de l'enveloppe contient les mots qui se rapportent à la terre, la quatrième à l'eau, puis viennent les habitations, les véhicules, les bêtes, les personnes, les pays et l'atelier. La documentation joue un grand rôle et au moment des habitations l'intérêt en devenait si grand, que nous avons bâti avec des baguettes flexibles une hutte de nègres.

Quand tous les mots seront donnés on pourra suggérer les associations de mots, pas dans la sé-

rie elle-même, mais par image ,p.ex. soleil, nègres, hutte, Afrique, etc.

C'est donc malgré les mots isolés une lecture intelligente. Le mécanisme est dans la plupart des cas acquis, grâce aux mots sériés et aux exercices de simple d'chiffrage. Car les enfants ne sont restés que rarement dans le chemin globale pur. Souvent à la maison ou ailleurs les lettres ont été apprises séparément. Cela dérangeait et retardait le travail à l'école. — mais ils sont arrivés au but en consacrant beaucoup de temps à ce travail intellectuel qui est au fond trop difficile. On voit maintenant qu'ils sont fatigués, qu'ils ont besoin d'une détente. Ils travaillent à la peinture au modelage. — Ils aiment le tissage qui est aussi fatigant mais moins du côté spirituel que du côté manuel.

Cette lecture globale était pour moi une vraie révélation. Je n'ai pas eu l'occasion de pouvoir la comparer avec d'autres méthodes d'enseignement de lecture dans des écoles Genevoises. Mais seulement avec la méthode par laquelle j'ai appris à lire et à écrire.

De pouvoir observer la joie, l'intérêt apportés à chaque leçon me surprenait au commencement et j'ai pu constater au cours de l'année qu'il n'y avait aucun fléchissement, au contraire un accroissement du travail et de la bienfacture.

La méthode globale, fondée sur la psychologie de l'enfant, conduite d'une manière aussi précise et complète qu'à la M.d.F., est ce qui correspond le plus naturellement aux besoins et intérêts de l'enfant.